

Narrations d'Omaï, insulaire
de la mer du Sud / , ami et
compagnon de voyage du
capitaine Cook, ouvrage
traduit de [...]

Baston / Guillaume-André-René / 1741-1825 / 0070. Narrations d'Omaï, insulaire de la mer du Sud / , ami et compagnon de voyage du capitaine Cook, ouvrage traduit de l'o-taïtien, par M. K***, et publié par le capitaine L. A. B.. 1790.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

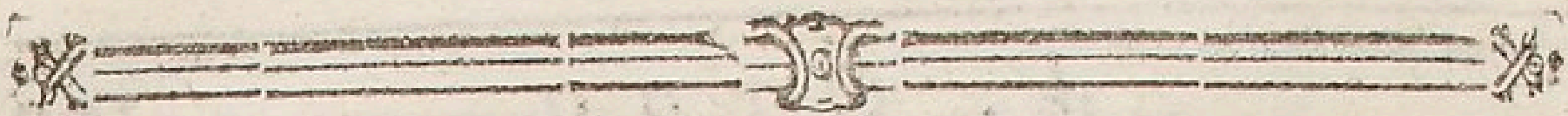
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.



SIXIEME NARRATION,

C O O K.

Je vais raconter mon établissement par les soins , & notre séparation : voilà pourquoi son nom honorerà cette partie de mon récit.

QUI pourroit peindre la surprise des hommes d'*Huaheine*, en me revoyant ! Leurs yeux , leurs gestes , leurs discours , tout exprimoit l'admiration. C'étoit à qui me parleroit , m'interrogeroit le premier ; on m'adreffoit cent questions à la fois. Je répondis honnêtement à toutes , & je recueillis le fruit de cette complaisance dans les égards qu'on me témoigna.

Avant de descendre à terre , le Capitaine *Cook* me prit par la main , & s'enfermant avec moi dans sa chambre : „ Voilà , me „ dit-il , vos courses finies , mon cher „ *Omaï*.... (*Il m'embrassa*) La Providence a „ veillé sur vos jours ; elle vous ramene

» sain & sauf sur cette Isle que vous quit-
» tâtes il y a plus de quatre ans , pour sui-
» vre des Etrangers qui ne cesseront de
» s'honorer de la noble confiance avec
» laquelle vous vous livrâtes à leurs pro-
» messes & à leur foi.

» L'Eatooa m'est témoin qu'il me feroit
» doux de ne pas diviser mon existence de
» la vôtre. Vous m'aimez , & je le mérite.
» Que je vous proposasse de sacrifier vos
» biens actuels & vos espérances au plaisir
» d'être encore le compagnon de mes voya-
» ges & de mes dangers , j'en suis sûr , vous
» ne balanceriez pas un seul instant ; votre
» cœur m'est connu : d'ailleurs j'en juge par
» le mien.... (*J'ouvrais la bouche pour lui*
» *protester qu'il me jugeoit bien. Il me la fer-*
» *ma en continuant*)... mais vous êtes jeune,
» & je ne le suis plus. Mille accidents peu-
» vent se joindre à la nature , pour abréger
» ma carrière , & il vous restera bien des
» années à parcourir. Non , je ne pense pas
» qu'Omaï , si cher au Peuple Anglais ,
» demeurât sans protecteurs ; mais des pro-

» tecteurs ne remplacent qu'imparfaitement
» un ami.

» Enfin, j'ai reçu l'ordre de vous dépo-
» ser sur quelque'une des Isles *de la Société* ;
» & je les abandonne, sous peu de jours,
» pour n'y jamais revenir. Cher *Omai*, nous
» touchons au moment de notre éternelle
» séparation : il s'agit de savoir où vous
» voulez que nous fixions votre demeure.
» Est-ce à *Ulietea* qui vous vit naître ? Est-
» ce à *Huaheine* qui vous adopta, mal-
» heureux & persécuté ? Il me semble que
» vous devez choisir entre ces deux en-
» droits. Mon premier plan avoit été de
» vous établir à *O-Taïti*, sous la protec-
» tion d'*Otoo*, qui vous auroit aimé à cause
» de moi : mais quelques petites impru-
» dences qui indisposèrent contre vous une
» partie des Chefs, sans diminuer mon
» affection, parce qu'elles ne démentoient
» pas l'excellente bonté de votre cœur,
» m'ont fait absolument renoncer à ce des-
» sein. Dites-moi donc, *Omai*, où voulez-
» vous que je vous donne une maison & des
» terres?.... Est-ce à *Ulietea*?.... Dans trois

» jours nous mettrons à la voile pour nous
» y transporter? «

Je ne répondis d'abord que par mes larmes. Quelques-unes, les seules que j'aimasse à répandre, furent données à la reconnoissance ; les autres me furent arrachées par des souvenirs amers, qui ne se représentoient jamais à mon esprit sans le troubler & le confondre. — Est-ce à *Ulietea*, reprit avec douceur *M. Cook*, après m'avoir laissé pleurer quelque temps? — C'est, lui dis-je enfin, l'endroit que je préférerois. — Eh bien, continua-t-il, je m'engage à obtenir du Roi de *Bolabola* qu'il vous restitue les terres de votre famille. — *A obtenir*, m'écriai-je vivement ! Vous n'emploierez donc pas les forces que vous avez en main ? Vous interposerez seulement vos bons offices?.... Sublime *Eatooa* ! l'invincible *Cook* s'abaïsser jusqu'à faire des supplications, & à des tyrans !.... Et pour *Omaï*.... qui, abandonné de toute la terre, rougiroit de s'humilier à ce point devant l'usurpateur *Opoony* !.... Allons à *Ulietea*, mais les foudres à la main, & détruisons une race im-

pie qui répandit le sang d'une partie des miens , proscrivit mon malheureux pere , & me destina moi-même à tomber sous la massue de ses Prêtres..... Dieux d'*Omai* & de sa famille !..... je jure de ne rentrer à *Ulietea* que pour immoler nos ennemis... ou mourir à la peine. — Cela étant, continua froidement l'honorable *Cook* , c'est à *Huaheine* que j'établirai mon ami. Son projet de vengeance n'a jamais eu mon approbation; & quand je l'approuverois , en me mettant , pour ainsi dire , à sa place , je ne crois pas que, restant à la mienne , je puisse l'aider dans l'exécution. *Bolabola* n'a point offensé l'Angleterre , qui ne m'envoie si loin d'elle que pour faire du bien aux hommes... Dans une heure nous irons à terre ; préparez-vous.

Il se leva sans attendre de réponse , & sortit. Ce que j'avois à lui dire ne l'auroit pas choqué : j'acceptois avec reconnoissance les soins pacifiques que sa bonté m'offroit; *Ulietea* étoit le seul pays de l'Univers où je ne voulusse rentrer que les armes à la main. Quant aux imprudences qui empêcherent

empêcherent mon établissement à *O-Taïti*, je suis bien aise d'avertir ici qu'elles furent réfléchies. Je ne me souciois nullement d'être fixé dans cette Isle, trop éloignée de *Bolabola* & d'*Ulietea*, & dont les Chefs étoient trop riches & trop ambitieux, pour que je pusse me flatter de m'élever un jour à côté d'eux, & de les conduire. Delà vint que je ne les ménageai guere. Le Capitaine trouva mauvais que je flattasse des gens d'une moindre extraction, & que je dépensasse avec eux une partie de mes richesses; mais ces gens avoient du mérite, ils pouvoient un jour quitter *O-Taïti*, s'attacher à ma fortune : c'étoient des vendeurs que j'achetois.

Orée, que *M. Cook* avoit beaucoup connu dans ses premiers voyages, & qui lui avoit donné des marques du plus sincere attachement, n'étoit plus le Chef principal d'*Huaheine*. Régent de l'Isle pendant la minorité de *Tairée-Tareea*, Souverain actuel, il avoit été contraint de se dépouiller de son autorité & de se retirer à *Ulietea*. Sa démission n'avoit pas été libre. Il

disputa long-temps le terrein , & ne céda qu'à la force. *Tairée-Tareea* étoit un enfant de dix à onze ans , incapable de gouverner , & qui , Roi de nom , ne pouvoit être que l'esclave des Chefs. Il l'auroit été , en effet , sans les grands talents de *Nowa* , sa mere , entre les mains de qui la jalousie mutuelle des *Earées* aima mieux déposer le pouvoir suprême , que de le conférer à un de leurs égaux.

Le moment approchoit où je devois suivre le Capitaine à l'audience du Roi & des Chefs. Je m'habillai très-proprement , & je n'oubliai pas que , dans nos contrées , il est utile d'appuyer ses requêtes par de riches présents. J'en préparai un magnifique pour mon jeune Souverain. Sachant combien il importoit de se concilier l'affection de nos *Téaponées* , Ministres trop puissants du plus terrible de tous les cultes , je destinai à l'*Eatooa* diverses offrandes d'un grand prix , quoique dès-lors j'eusse résolu d'anéantir , au moins de réformer , si je le pouvois , une religion qui déshonorait les adorateurs & l'Être adoré. Nous partîmes. Un

Peuple immense couvroit le rivage. Les Chefs étoient assemblés pour nous recevoir. On avoit persuadé au Roi qu'il étoit de sa dignité de se faire attendre quelques instants. Il arriva. Sa mere l'accompagnoit. Je me tins à une certaine distance du royal enfant & des Grands qui l'entouroient, & m'adressant au Hiérarque (1), je le priai d'accepter, au nom du Dieu d'*Huaheine*, les dons qu'osoit lui faire son humble serviteur. Ils consistoient en plumes rouges, en étoffes, & en plusieurs autres curiosités. Je m'apperçus que le *Téaponée* les regardoit d'un œil propice, & je ne doutai plus que la Divinité ne fût pour moi. Je présentai ensuite ce que j'avois apporté pour le Roi, sa mere & les Chefs. On en parut très-satisfait, & on avoit bien sujet de l'être, puisque je donnai plus de plumes rouges qu'il n'en eût fallu pour payer tous les cochons de l'Isle. Pendant ma double oblation, un de mes amis prononça le dis-

(1) Chef du College des *Téaponées* ou premier Prêtre. Ce mot *Hiérarque* me paroît être de la façon du Traducteur; je ne l'ai vu nulle part ailleurs.

cours d'usage en pareil cas. Il parla beaucoup de mes aventures, nomma souvent l'*Earée* Roi de la Grande-Bretagne & le Lord *Sandwich*, plus souvent encore *Toote & Tatée* (Cook & Clerke) *ici présents*, disoit-il, en les montrant de la main. Je lui soufflai presque mot à mot toute sa harangue. Quand elle fut finie, le Hiérarque prit un à un les divers articles que j'avois déposés devant lui, fit une courte oraison, & envoya mes présents au *morai*. Ces préliminaires remplis, j'allai m'asseoir auprès du Capitaine Cook, qui lui-même étoit assis à côté du Roi.

Le jeune Monarque & les Etrangers se firent des présents réciproques. C'étoit l'exorde de la négociation. L'on régla de quelle maniere on traiteroit les échanges. Les Insulaires furent avertis de ce qu'ils avoient à craindre, pour peu qu'ils cédaient à la passion du vol dont ils étoient dévorés. L'exemple récent de la dévastation d'*Eimeo*, pour une chevre dérobée, fut mis sous leurs yeux avec des couleurs effrayantes. Enfin l'on s'occupa de moi.

Je dis à l'assemblée, avec une assurance modeste, que les Anglais m'avoient conduit dans leur patrie : que leur grand Roi & ses *Earées* m'avoient bien accueilli : qu'il étoit impossible d'avoir pour personne plus d'égards qu'on en avoit eu pour moi : qu'après un long séjour à *Britanne*, où j'avois vécu dans l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, le Capitaine *Cook*, l'ami de toutes les Isles & le mien, me ramenoit au lieu où l'on m'avoit pris : que j'arrivois possesseur d'une immense quantité de trésors qui feroient un jour la richesse de tous mes compatriotes : que l'invincible *Cook*, représentant la Nation Anglaise, demandoit instamment qu'on m'accordât un terrain, avec la permission d'y bâtir une maison & de la cultiver pour ma subsistance & celle de mes domestiques....

» S'il ne l'obtient pas, ajoutai-je en grossissant ma voix, il est décidé à me conduire » à *Ulietea*..... Nobles Chefs, répondez. «

Ce discours étoit moins de ma façon que de celle du Capitaine : il m'avoit indiqué les différents points sur lesquels je devois

insister ; j'en excepte pourtant l'article de mon transport à *Ulietea*, qui étoit tout entier de mon invention. Il produisit un effet assez bizarre ; car les Chefs s'imaginèrent que le Capitaine étoit déterminé à employer la force pour me rétablir dans les biens de ma famille , & chasser les Naturels de *Bolabola*, craints & haïs. Aussi adopterent-ils avec beaucoup d'empressement l'idée de me fixer à *Ulietea*. Mais *Cook* ayant déclaré positivement qu'il ne feroit pas la guerre, qu'il ne souffriroit pas même, tant qu'il seroit dans nos parages, qu'on la fît à la peuplade gouvernée par *Opoony*, & qu'il ne me rétabliroit dans ma terre natale que par la voie de la négociation, ce langage changea tout-à-coup les dispositions du Conseil, & l'on aima mieux m'avoir à *Huaheine*, que d'enrichir de ma personne & de mes trésors, *Ulietea*, soumise à un Usurpateur. Un des principaux Chefs, le plus vieux, *Mataneo*, dit au Capitaine qu'il pouvoit disposer de l'Isle toute entière ; & en donner à son ami telle portion qu'il voudroit. M. *Cook* jugeant faiblement qu'offrir tout c'étoit ne rien donner,

exigea, non-seulement que le local fût déterminé, mais encore que la portion du terrain cédé fût exactement mesurée & circonscrite. On acquiesça à sa demande, & l'on me transmit la propriété d'un morceau de terre situé le long de la côte, près du havre d'*Owharre*, & qui s'étendoit depuis le rivage jusqu'à une colline élevée, dont la partie fertile étoit de mon domaine. J'avoue que je m'attendois à quelque chose de mieux; mais, au fond, il ne m'en falloit pas davantage pour le moment actuel, & je compris qu'il m'importoit souverainement d'être modéré, sur-tout dans les commencements.

La position de mon domicile, au bord de la mer & à portée du meilleur havre d'*Huaheine*, me plut singulièrement; car j'avois formé le projet de devenir *Puissance maritime*. Je ne saurois non plus exprimer à quel point je fus satisfait de l'avidité avec laquelle les Chefs de l'Isle saisirent l'idée de me transporter à *Ulietea*, tant qu'ils crurent que M. Cook m'y conduiroit les armes à la main; ce mouvement indélibéré

m'apprit que leur concorde avec ceux de *Bolabola* n'avoit d'autre fondement que la crainte, & qu'à la première occasion favorable ils recommenceroient la guerre, ne désirant rien plus ardemment que d'exterminer un Peuple, dont l'existence menaçoit ses voisins de l'affervissement ou de la mort. Cette considération me parut assurer ma vengeance, & m'en fit goûter les prémices.

Dès que je fus possesseur incommutable de mon terrain, le Capitaine envoya à terre les Charpentiers des deux vaisseaux, pour me construire une maison commode & sûre. Je marquai son emplacement au pied de la colline. On lui donna vingt-quatre pieds de long, sur dix-huit de large, & dix de hauteur. On arrêta qu'après le départ de *M. Cook*, j'en bâtirois une beaucoup plus grande sur le modèle des habitations du pays. Quelques Chefs promirent de m'aider dans cette opération : on verra que je fus me passer de leur secours. *M. Cook* recommanda à ses Ouvriers de n'employer à ma maison que le moins qu'ils

pourroient de clous & de ferrements , de peur que les Naturels d'*Huaheine* ne se portassent à renverser l'édifice , ou du moins à en altérer la solidité , pour se procurer les morceaux de ce métal utile , la chose la plus estimée d'eux , après les plumes rouges. Le frontispice de mon hôtel fut orné d'une inscription en langue latine , dont voici la traduction : *Georges III. Roi. 2 Novembre 1777. Vaisseaux , la Résolution & la Découverte. Capitaines , Cook & Clerke. Je persuadai à mes crédules concitoyens que cette écriture étoit une conjuration pour faire mourir , entre deux soleils , quiconque auroit l'audace insensée de vouloir me nuire.*

La maison n'étoit pas encore achevée qu'on me créa , pour ainsi dire , un jardin , source de mille petites douceurs européennes. M. *Cook* y sema lui-même plusieurs graines qu'il avoit apportées d'Angleterre ; avant de quitter *Huaheine* , il eut le plaisir de voir chaque partie de cette plantation donner des marques de vie , & des espérances de fécondité. Je ne dois pas omettre

que ce jardin n'étoit pas d'une grande étendue ; des raisons que je ne tarderai pas à développer , m'avoient fait désirer qu'il n'occupât qu'une médiocre portion de mon terrain.

Aussi-tôt que ma maison fut en état de me recevoir , j'y transportai toutes mes richesses , & les nouveaux présents que me fit le Capitaine Cook : ils consistoient en un beau cheval de race anglaise & une jument, non moins belle , que le cheval avoit couverte pendant le séjour à *O-Taïti* , & qui, selon les apparences , devoit me donner incessamment un poulain : en une chevre pleine : en une truie & deux cochons de race anglaise , dont la société ne pouvoit qu'améliorer la race indigene de nos contrées : en quantité de paquets de graines de toutes les especes. Il joignit à ces dons celui d'un mousquet , armé de sa baïonnette , d'un fusil de chasse , de deux paires de pistolets , de trois grands sabres , d'un baril de poudre , de vingt ou trente livres de petit plomb , & d'un sac où il pouvoit y avoir une cinquantaine de balles. » Je

» crains , me dit-il , en me remettant cette
» partie de son présent , qui me flattoit plus
» que tout le reste , je crains , cher *Omaï* ,
» que ces armes ne servent ici à augmenter
» vos dangers , au lieu d'y établir votre
» supériorité. Elles peuvent vous rendre
» imprudent & vain ; & alors vous êtes un
» homme perdu. Si je suivois mon incli-
» nation , je ne vous les laisserois pas ;
» mais vous me les avez demandées avec
» tant d'instance , que je craindrois que
» vous ne m'accusassiez de mauvaise vo-
» lonté , si je vous les refusois. « Je lui
protestai que le souvenir de sa sagesse &
de ses conseils régleroit mes démarches ,
présideroit à toutes mes actions , & que
s'il entendoit un jour parler de moi , il n'au-
roit point à rougir de m'avoir aimé , ni à
se repentir de m'avoir comblé de ses bien-
faits.

Il faut que je dise , avant d'aller plus
loin , que mon arsenal étoit composé de
beaucoup plus de pieces que *M. Cook* ne
le croyoit. Le projet d'arracher *Ulietea* ,
ma patrie , à la dure & honteuse servitude

où elle étoit réduite , ne m'ayant pas quitté un seul instant , depuis que les Anglais me prirent à *Huaheine* pour m'emmener avec eux , j'avois fait , à la dérobée , nombre d'acquisitions qui pouvoient faciliter l'exécution de mes desseins ; & , sans que personne s'en apperçût , je les avois ferrées au fond de mes coffres. En voici la liste : Quatre mousquets & leurs baïonnettes , & plusieurs autres baïonnettes de rechange..... six pistolets d'arçon..... douze pistolets si petits , que la main qui les tenoit n'en paroïssoit pas armée , à moins qu'on n'y regardât de bien près..... deux couteaux de chasse de la meilleure trempe..... une armure complete , casque , cuirasse , lance , &c..... quelques fers de piques ou hallebardes..... une quantité assez considérable de poudre & de balles.

Toutes ces richesses meurtrieres m'avoient été données en partie par différentes personnes à qui je témoignois beaucoup d'envie de les avoir ; j'en avois aussi échangé contre d'autres choses précieuses en Europe , dont on m'avoit fait présent ,

mais inutiles chez nous, du moins inutiles à ma vengeance; j'en avois même acheté quelques pieces, car Milord *Sandwich* porta l'attention, pendant mon séjour en Angleterre, jusqu'à pourvoir abondamment à mes besoins, je dirois presque à mes fantaisies pécuniaires. Fixé à *Huaheine*, je traitai, avec les gens de l'équipage, de mes pots, chaudrons, plats, assiettes, verres, bouteilles & autres meubles dont un ménage en Europe ne fauroit se passer, mais dont le mien n'avoit pas un besoin extrême, puisqu'on boit à merveille dans un coco, & qu'un mets pour être servi dans une belle feuille de bananier, n'en est pas moins délicat. Ces superfluités pouvoient être une ressource dans les nouveaux pays que M. *Cook* alloit découvrir, & j'obtins en échange des instruments de fer, comme limes, marteaux, scies, clous, &c, mais surtout un bon cornet de poudre. Je possédois des feux d'artifice: on m'offrit de les reprendre en me payant leur valeur en marchandises à mon usage; je le refusai. Outre que je prévoyois les grands ser-

vices qu'ils pourroient me rendre , j'étois bien aise de les conserver pour le jour de mon triomphe , supposé que l'*Eatooa* me donnât la victoire sur mes ennemis.

On ne fera pas fâché de trouver ici le détail des principales pieces qui composoient mon trésor. J'avois un étui de mathématiques & quelques instruments relatifs à cette science ; un beau télescope & deux bonnes lunettes d'approche ; un gros paquet de lunettes ordinaires..... Un tour avec une ample collection des outils qui lui sont propres ; j'étois aussi approvisionné de ceux du Menuisier..... Un assortiment complet de clincaillerie : ferrures , clefs , verrous , gonds , fiches , crochets , &c..... Deux focs de charrue , douze fers de bêche , deux rateaux de fer , &c..... Un moulin à poivre & deux moulins à café..... Plusieurs têtes à filer de la laine & du lin , garnies de leurs broches..... Une boîte pleine d'épingles , d'aiguilles à coudre , de pelotons de fil & de soie de toutes couleurs..... Plusieurs coupons de toile de différentes qualités , des habillements

complets, tels que les hommes & les femmes en portent en Angleterre, & des étoffes pour en faire d'autres..... Une machine électrique, une lanterne magique, un trictrac, des damiers, un jeu d'échecs, des cartes à jouer, un dominot, un solitaire, &c..... Un orgue portatif, un cor, un serpent, une flûte, un violon, une vielle, &c., & des cordes à proportion..... Une collection d'estampes & quelques tableaux, des cartes de géographie, des dessins, des plans..... Une petite bibliothèque choisie; quantité de recettes manuscrites, de descriptions, d'analyses, de secrets..... Des modèles en petit d'un vaisseau, d'un moulin à vent, d'une pompe, d'un rouet, d'un dévidoir, d'une charrette, d'une herse, & de plusieurs autres machines; d'une maison toute entière; d'un *morai* ou temple chrétien & de toutes ses parties..... Une vaste & forte armoire, plusieurs coffres: tout cela démonté..... Enfin une grande caisse remplie de plumes rouges, de miroirs, peignes, tabatières, rubans, poupées, pantins, & autres joujoux que j'eus soin de montrer à mes com-

patriotes, & qu'ils regarderent avec l'attention du désir : ces charmantes bagatelles me promettoient des amis à bon compte.

Ma maison arrangée, & mes richesses placées dans un ordre convenable, soustraites, autant qu'il étoit possible, aux yeux & à la main, tant des voleurs qui voudroient me surprendre ou m'attaquer à force ouverte, que des honnêtes fripons qu'une fausse & très-ruineuse bienveillance attireroit chez moi, j'invitai M. *Cook* & les principaux Officiers des deux vaisseaux, à venir dîner avec leur fidele & reconnoissant *Omai*. Ils me firent tous cet honneur, & ma réception les flatta au point qu'ils renouvelèrent trois fois leur visite, & acceptèrent autant de fois le repas simple & frugal que l'amitié leur prépara. Un jour que je reconduisois M. *Cook* à son canot, resté seul avec moi, il me tint ce discours, que j'écoutai comme le testament de ce grand homme.

» Mon ami, je n'attends plus qu'un vent favorable

favorable pour lever l'ancre , & vous quitter..... (*Il parla très-lentement , s'arrêtant presque à chaque phrase.*) Nous vous avons fait tout le bien que nous étions capables de vous procurer , & que vous étiez capable de recevoir. Vous voilà le plus riche Insulaire de cette peuplade. Le Roi , la Régente & les Chefs sont pauvres en comparaison de vous..... J'apprends cependant que vous ne soyez bientôt dans une position moins heureuse (*cela n'étoit pas possible*) que celle où vous étiez avant de nous avoir connus. Peut-être qu'accoutumé aux douceurs de la vie civilisée , il vous fera pénible , douloureux , de ne les plus goûter..... Les avantages que vous avez tirés de votre commerce avec nous , & de la tendre amitié que vous avez su nous inspirer , mettent votre sûreté personnelle dans un péril très-imminent : il est impossible que vous y échappiez , à moins que la prudence & la circonspection ne reglent toutes vos démarches..... Caressé en Angleterre par tout ce qu'il y avoit de grand , vous avez presque oublié votre première condition. Il im-

portoit peu à ceux qui vous accueilloient dans ma patrie que vous fussiez né sur le trône d'une de vos Isles, ou au dernier rang de la Nation o-taitienne : on ne voyoit en vous que la qualité d'étranger, d'homme aimable, & sur-tout d'homme nouveau..... Revenu ici, dans cet endroit où vous vécûtes d'abord misérable & dépendant, vous ne devez pas prétendre à un état distingué ; on se souvient de ce que vous fûtes autrefois : & si la mémoire s'en étoit perdue, comptez que l'affreuse jalousie, née déjà de vos richesses dans la plupart de vos compatriotes, ne manqueroit pas de le rappeler..... Réfléchissez attentivement sur le caractère des hommes auxquels vous vous êtes volontairement agrégé, & vous sentirez comme moi que le mérite personnel ne parviendroit que très-difficilement, qu'il ne parviendroit peut-être jamais à vous faire sortir de votre classe, pour vous transporter dans une classe supérieure. Ce déplacement est sans exemple parmi vos Insulaires. Le préjugé des distinctions héréditaires les tyrannise de la manière la plus aveugle & la plus

opiniâtre..... Tâchez d'atteindre à la considération qui suit l'aisance , les talents , les moyens d'obliger , en tout genre , & toutes sortes de personnes ; mais gardez-vous d'aspirer à celle qui vient du pouvoir ou qui le donne : l'ambition feroit de vous une de ses plus illustres victimes. «

» Je vous conseille , *Omaï* , de vous attacher particulièrement à quelques-uns des Chefs d'*Huaheine* , & de vous assurer leur protection par des présents distribués à propos : il vous restera toujours assez de bien , si la tranquillité vous reste..... Il seroit possible que cette tentative ne réussît pas ; qu'on prît vos présents sans vous protéger : nulle part la reconnoissance n'est la vertu favorite des Grands ; n'importe , il faut tenter ; le succès ne dépend pas de nous. «

» Je vous conseille plus que je n'ai jamais fait , de renoncer à vos projets contre les Insulaires de *Bolabola* , ou , tout au moins , de les renfermer dans le fond de

vosre ame , jusqu'à ce qu'il soit temps de les exécuter. On hait *Opoony* , mais on le craint encore davantage ; s'il menaçoit , & qu'on espérât l'appaiser en vous livrant , vous seriez sacrifié. Ménagez cet Usurpateur. Ne dites rien , ne faites rien qui soit de nature à l'offenser. Je vous en avertis : on épiera toutes vos démarches , & pour peu qu'elles soient suspectes , on les empoisonnera..... Les révolutions sont assez fréquentes dans votre pays ; attendez-en une favorable à vos desseins. Si elle n'arrive point , vous ne vous ferez pas vengé ; mais vous aurez vécu dans le calme qui vaut mieux que la vengeance. «

» Je vous conseille enfin de vous appliquer à l'agriculture & aux soins domestiques , à tous les arts dont vous avez reçu les notions pendant votre voyage. Que vos Compatriotes jouissent des connoissances que vous avez acquises. Régnez sur eux par des bienfaits sans nombre , & ne foyez jamais que leur égal..... Méritez l'estime de vos contemporains , les regrets de ceux qui vous survivront , & l'admira-

tion de la postérité. Que le nom d'*Omaï* ne soit prononcé après sa mort, & , s'il est possible, de son vivant, qu'avec ce doux attendrissement qu'on éprouve en pensant à un être chéri & respecté..... Vous aurez beaucoup à travailler pour arriver-là ; mais est-il des peines que n'adoucisse l'espoir d'une pareille récompense ? «

» Si vous m'en croyez, vous vous marierez incessamment. L'ami, le compagnon du Capitaine *Cook* doit avoir des mœurs. Une bonne & charmante épouse vous fera aimer la vie plus que la vengeance ; & en vous rendant pere, elle doublera l'obligation de vous conserver.

» Chaque fois qu'un vaisseau européen relâchera à *Huaheine*, ou dans une Isle voisine, vous me devrez un compte exact de tout ce qui vous sera arrivé depuis mon départ ou depuis vos dernières nouvelles ; en revanche, vous aurez des miennes, autant que je le pourrai..... J'ose vous promettre qu'*Omaï* deviendra assez célèbre en Euro-

pe par la relation de mon voyage , pour qu'aucun Capitaine , séjournant dans vos contrées , ne vous refuse son assistance , si vous la lui demandez en mon nom..... Quant à moi , cher Omai , il est probable que je ne vous reverrai pas ; mais ne le dites à personne : ce secret doit , pour votre avantage , demeurer entre nous deux. «

Ainsi parla le Capitaine Cook : nous arrivions au canot quand il finissoit. Ma réponse fut une promesse de docilité. Si , dans la suite , je l'ai oubliée , j'étois sincère alors : le Capitaine eut même la satisfaction d'entendre , avant son départ , deux Chefs des plus puissants se vanter de présents magnifiques dont je les avois honorés. J'avouerai néanmoins que cette distribution n'étoit pas de mon goût. Je pensois que choisir un petit nombre d'Earées pour répandre sur eux quelques écoulements de ma fortune , c'étoit indisposer les autres qui se verroient négligés ; & que ceux-ci pourroient plus pour me nuire que ceux-là pour me défendre , tant parce que les mécontents seroient en plus grand nombre ,

que parce que les moyens de faire du mal font plus multipliés que les moyens de faire le bien. Mais , un seul article excepté , j'aurois suivi fans examen tous les conseils de mon incomparable ami , & ma raison n'étoit écoutée que lorsqu'elle s'accordoit avec la sienne. Je voulus l'accompagner à son bord pour y passer la nuit ; il me renvoya , en me disant gracieusement *qu'un maître de maison doit coucher chez soi* , & que d'ailleurs il falloit s'exercer à notre séparation. Je craignis que , pour m'en épargner la douleur , il ne partît sans autre adieu : il me rassura. *Dès demain* , me dit-il , en démarant , *je reviens à terre , & ce sera encore pour vos intérêts.*

La nuit qui suivit cette conversation me fut fatale , mais autrement que je l'avois imaginé. Il faut reprendre les choses d'un peu plus haut.

Le commerce d'échange entre les Anglais & les Insulaires , s'étoit fait , pendant quelques jours , avec la meilleure foi du monde & toute la tranquillité possible. Le

récit des punitions infligées à *Eimeo* avoit contenu les voleurs ; du moins on ne s'étoit pas apperçu qu'ils eussent rien dérobé. Le 29 Octobre, au soir, un Naturel de *Bolabola*, nommé *Hapi*, se glissa dans l'observatoire établi à terre, & emporta furtivement un *sextant*. M. *Cook* accourut sur le champ pour en demander la restitution aux Chefs, assemblés à l'occasion d'un *Haïva*. J'articulai la réclamation de mon commettant avec toute l'énergie dont notre langue est capable. On ne m'écouta pas, & le divertissement continua. Indigné de cette espece de mépris, le Capitaine se leva, donnant les marques d'une colere prête à éclater. Il commanda aux acteurs d'interrompre des jeux, qui n'étoient plus de saison quand il se plaignoit ; & s'adressant aux Chefs, il les somma de lui déclarer s'ils entendoient ou non lui remettre le voleur & la chose volée. Il étoit assis au milieu d'eux ; je le désignai, il nia ; j'insistai, & sur mon témoignage, *Cook*, piqué au vif, le fit enlever par un détachement des Soldats de la marine, & conduire à bord de *la Résolution*. Ce coup hardi excita une

rumeur générale. La plupart des Insulaires avoient été trompés par l'assurance avec laquelle il se disoit innocent. Il m'importoit extrêmement que *Hapi* fût trouvé coupable, sans cela j'aurois été regardé de très-mauvais œil à *Huaheine*. Heureusement que se voyant pris, il avoua tout, & indiqua l'endroit où il avoit caché le *sextant*. On admira mon discernement. Il semble que le Capitaine désirant que les Naturels de *Bolabola* ne troublassent point ma tranquillité, il eût été naturel de pardonner à un coupable de cette peuplade, arrêté sur ma dénonciation. Il n'y pensa point, ou il ne fut pas assez maître de son ressentiment; *Hapi* retourna à terre, sans cheveux, sans barbe & sans oreilles. Cette excessive rigueur le mit au désespoir; il jura de brûler ma maison, de m'affommer. La nuit dont je parle, montra que sa rage ne s'exhaloit point en menaces vaines. Il s'introduisit dans mon jardin, en arracha les plantations, ne ménagea rien, & endommagea presque tout. Les seps de vigne que j'avois apportés d'*O-Taiti* ne furent pas plus épargnés que le reste; j'en retrou-

vai quelques-uns , & avec eux l'espérance flatteuse de donner le vin aux *Isles de la Societé*.

Les emportements de *Hapi* engagerent le Capitaine à s'en saisir une seconde fois. Son dessein étoit de le transporter dans une terre si éloignée , que l'impuissance de me nuire lui en ôtât l'envie , ou la rendît inutile. L'ingénieux coquin eut l'adresse de se sauver , traînant à sa jambe le morceau de fer qui l'attachoit sur le vaisseau. Le bruit courut qu'il s'étoit retiré à *Ulietea* , & *M. Cook* , qui avoit résolu de descendre sur cette Isle, se promettoit bien d'y reprendre son homme. On verra que l'exécution ne répondit point à la volonté.

Enfin le moment du départ des vaisseaux étoit arrivé. *M. Cook* vint prendre congé du Roi & des *Earées*, réunis pour cette dernière & solennelle entrevue. Après mille protestations d'estime & d'affection réciproque, mon protecteur, mon second pere s'occupait de mes intérêts. » Je confie à votre garde , » dit-il au jeune Roi & aux Chefs , la per-

» sonne d'*Omaï* , ses domestiques & ses
» biens : vous m'en répondrez tous solidai-
» rement..... En le voyant , souvenez-vous
» qu'il est le protégé d'un puissant Monar-
» que , & l'ami du Capitaine *Cook*..... Je
» reviendrai bientôt à ce même endroit où
» je vous parle ; mon premier soin sera de
» m'informer d'*Omaï* : si j'apprenois qu'on
» eût manqué aux égards qu'on lui doit ,
» aux promesses que vous m'avez faites de
» le défendre..... rien , non rien ne vous
» sauveroit des fureurs de ma vengeance.
» Ecoutez mon serment : si je l'apprenois....
» je jure par l'*Eatooa* d'embraser vos mai-
» sons , vos pirogues , de couper vos ar-
» bres , de ravager vos campagnes , de vous
» exterminer sans distinction d'âge , de
» sexe , de pouvoir , ou de vous réduire à
» un esclavage pire que la mort..... je le
» jure. Quand le Dieu des ames aura re-
» pris la mienne , un autre Anglais me
» succédera ; il aura mes sentiments pour
» *Omaï* , devenu notre compatriote , notre
» frere. En vous quittant , Roi & Chefs
» d'*Huaheine* , je vais à *Bolabola* , & je ré-
» péterai à *Opoony* ce que vous venez d'en-

» tendre. S'il oſoit vous inquiéter à cauſe
» d'*Omai*, ſoyez ſûrs que nous revolerions
» ici pour vous ſecourir ou vous venger....
» Adieu. Méritez l'amitié de la Nation
» angloiſe ; je vous demande la vôtre. «
A ces mots le Capitaine ſe leve, embraffe
le jeune Roi, ſalue les Chefs & le Peuple,
& reprend le chemin du rivage, accompa-
gné de toute l'aſſemblée. Je le ſuis au vaiſ-
ſeau ; on appareille ; l'Iſle eſt ſalüée de cinq
coups de canon : le vent gonfle les voiles,
& nous pouſſe en plein mer. On étoit au
3 Novembre 1777.

Il n'étoit plus poſſible de différer d'un
ſeul moment notre ſéparation. J'embraffai
tendrement chacun des Officiers, presque
tout l'Equipage : mon courage ſe ſoutint
juſqu'à M. *Cook* ; mais en ouvrant les bras
pour le recevoir, en me précipitant dans
les ſiens, un torrent de larmes coula de
mes yeux, & inonda ſon viſage. Ma re-
connoiſſance & ma douleur n'employerent
point d'autres expreſſions. J'ignore ſ'il me
parla, ce qu'il me dit ; je n'étois plus à
moi. Il fallut m'arracher à cette pénible &

délicieuse situation. *M. King* me transporta dans un canot, & me conduisit lui-même à terre. Mes gens m'attendoient sur la grève; on me remit entre leurs mains. J'y restai dans le silence de l'anéantissement, les yeux fixés sur le vaisseau qui s'éloignoit. Il n'étoit plus visible que je croyois encore le voir. Une multitude de sentiments tumultueux remplissoient mon ame, la déchiroient: cette guerre intestine se manifestoit au dehors par des soupirs brûlants, des gémissements entrecoupés, des gestes où se peignoit le délire de l'affliction. Cependant le jour tomboit: deux de mes domestiques me prirent par-dessous les bras, & me traînerent à la maison. Je m'étendis sur une natte. La nature accablée pria le sommeil de suspendre mes peines; il le fit: & l'aurore du lendemain me trouva calme & tranquille, mais toujours affligé. Je le suis encore, & je ne crois pas que je cesse entièrement de l'être.

Ma famille étoit alors composée de neuf personnes, sans me compter. J'avois pris à *O-Taïti* quatre *Towtous* ou domestiques,

que j'avois eu soin de choisir intelligents , robustes & courageux. Je trouvai à *Huaheine* un de mes freres qui m'aimoit beaucoup : il se nommoit *Balaami* ; une sœur d'un caractere excellent : son nom étoit *Zée* ; l'époux de cette sœur (*Faloonou*) , homme précieux par son honnêteté & son bon sens. Ils consentirent tous trois à s'attacher à ma fortune & à confondre leurs ménages avec le mien. Ils étoient absolument sans crédit à *Huaheine* ; mais les services que j'en attendois , n'avoient besoin que de leurs qualités personnelles. Enfin le Capitaine m'avoit donné les deux Zélandais qui s'étoient embarqués avec nous. C'étoit, en hommes , la plus riche partie de mon trésor. *Taweharooa* , le plus âgé , avoit un jugement exquis , & une facilité singuliere à apprendre tout ce qu'il vouloit. *Kokoa* , le plus jeune , annonçoit beaucoup d'énergie dans le caractere , & cette espece de vivacité , cette aimable étourderie , qui est plutôt le germe des vertus que des vices. Tous deux étoient susceptibles de l'attachement le mieux senti & le plus inviolable ; tous

deux promettoient une force de corps , à quoi nulle autre , dans toutes nos Isles , n'étoit comparable : je ne devois pas , eu égard à ma position , me montrer indifférent sur cet article.

Résolu d'employer au moins un an à consolider mon établissement à *Huaheine* , & à acquérir, avec des amis, la considération à laquelle je pouvois prétendre , suivant les idées de M. *Cook* , je pensai qu'une femme pour les détails du ménage , & huit hommes , dont quatre pour les gros travaux , & quatre pour vivre plus familièrement avec moi , suffiroient à ce que je me propoisois d'exécuter dans un si court espace de temps , & qu'il ne convenoit pas que je me surchargeasse de bouches inutiles.

Chef ou Supérieur de la Communauté, je commençai l'exercice de mes fonctions par régler la subordination que je voulois être observée dans ma famille. Je déclarai donc que les *Towtous* obéiroient à mon frere & à mon beau-frere comme à moi-

même ; je leur enjoignis d'avoir la même déférence pour les ordres de ma sœur , relativement aux choses de son district : sauf, dans tous les cas, l'appel à mon Tribunal ; mais intérieurement je me promettois bien de toujours favoriser l'autorité, à moins que l'erreur ne fût dangereuse ou palpable ; car la raison , dans le premier cas , & la saine politique , dans le second , m'imposoient le devoir d'être juste. Quant aux deux Zélandais , je voulus que , pendant quelque temps , ils fussent soumis à tout le monde , non comme les *Towtous* , ni par le même motif , mais pour apprendre à commander.

En général , je m'efforçai de réduire au plus simple nécessaire les nuances d'inégalité qui distinguent les membres d'une même famille. C'est pourquoi j'arrêtai que nous mangerions tous ensemble. Ce règlement souffroit quelque difficulté pour ma sœur , parce que dans les mœurs o-taïtiennes , les femmes ne peuvent pas même prendre leurs repas en présence des hommes. Ce *taboo* ridicule , injurieux à la
plus

plus belle moitié du genre humain, étant un de nos usages que je projettois d'abolir, si jamais on accueilloit mes réclamations contre nos absurdes préjugés, je mis en délibération la séance de *Zée* à notre table. Tous les capitulants furent de l'avis qui me plaisoit, à l'exception pourtant d'un *Towtou* qui craignit de compromettre sa dignité virile. *Kokoa* lui dit brusquement que s'il avoit du goût pour la solitude, il mangeroit à part & nous tourneroit le dos. Il aima mieux imposer silence à sa vanité sexuelle, & faire comme nous. Je tenois le haut bout; *Balaami* étoit à ma droite, *Faloonou* à ma gauche; venoient ensuite *Zée*, les *Zélandais* & les *Towtous*. J'affectai de mettre ma sœur à côté de son mari, quoique je n'ignorasse pas qu'en Europe, on fait précisément le contraire. Pendant mon séjour en Angleterre, j'ai eu plus d'une occasion de me convaincre qu'à table, la meilleure place d'une femme sera toujours celle que j'assignai à *Zée*. Comme je conseillerai toujours aux meres de n'y point laisser d'espace entre leurs filles & elles. J'ai mes raisons; elles se-

ront senties à *O-Taïti* & dans les autres *Iles de la Société*, si la mode de réunir les deux sexes à la même table, efface l'odieuse distinction qui élève le plus fort & avilit le plus aimable.

Ces petits arrangements étant faits, je crus qu'avant de distribuer régulièrement les occupations, il convenoit que tout mon monde travaillât sans délai à garantir des insultes ennemies, notre commune habitation, & à cultiver soigneusement le terrain qui m'avoit été cédé, afin que, profitant de la saison des semailles, nous pussions espérer une abondante & prompte récolte. Le lendemain du départ de *M. Cook*, nous emmanchâmes quatre de nos bêches & quelques autres instruments propres à remuer la terre. La sûreté de ma maison m'intéressant plus que tout le reste, je ne différâi pas d'un instant à pourvoir à cet article de première nécessité. Nous tracâmes, *Taweiharooa* & moi, l'enceinte d'une cour, assez peu vaste pour que nous la gardassions facilement, mais néanmoins assez grande pour contenir nos

bestiaux pendant la nuit, & recevoir dans la suite quelques bâtimens que je me proposois d'y construire, tels qu'un magasin, une écurie, des étables, &c. La forme de cette cour étoit irrégulière, parce que les bâtimens n'existoient encore qu'en projet : leur construction devoit remédier à ce défaut, qu'elle auroit produit, s'il n'avoit pas été prévu. Le plan conçu & les jalons plantés, j'ordonnai l'excavation d'un double fossé, dont les dimensions furent inégales. Le fossé intérieur n'avoit que trois pieds de large, & à-peu-près autant de profondeur ; le fossé extérieur en avoit dix dans les deux sens. On jetta la terre sur l'espace qui séparoit les deux fossés, & elle servit à faire une terrasse d'une élévation considérable, ouvrage que je regardai, avec raison, comme la meilleure partie de mes fortifications. Non loin de ma demeure, sur le penchant de la colline à laquelle on l'avoit presqu'adosée, couloit un foible ruisseau que je pouvois conduire dans mes deux fossés. Considérant que nos Insulaires nagent comme des poissons, je me contentai d'introduire

l'eau dans la capacité du fossé intérieur, où elle devint infiniment utile aux besoins du ménage, & je laissai à sec le grand fossé. Des deux côtés de la terrasse, & sur le bord extérieur du grand fossé, on ficha en terre des branches d'un arbuiste qui vient de bouture, & dont les poussées, si on les façonne en charmille, ne tardent pas à procurer une haie impénétrable. Ma cour n'avoit qu'une entrée; j'aurois bien voulu la fermer avec un pont-levis; mais je fus obligé de me contenter d'une forte barrière. Il falloit que, du côté de la maison, l'accès de la terrasse fût aisé; de place en place on ménagea des coupures dans la haie, & l'on mit sur le fossé intérieur des claies couvertes de gazon; ponts fragiles, mais peu dispendieux, qui correspondoient aux coupures.

Ces travaux dont l'histoire ne coûte ici que quelques lignes, nous fatiguèrent extrêmement. J'aurois voulu les achever, tandis que la terreur du nom anglais subsistoit encore à *Huaheine*, & que le séjour du Capitaine Cook à *Ulietea* & à *Bolabola*

pouvoit servir à la renouveler, si je m'apercevois qu'elle s'affoiblît, & qu'on se prévalût de l'éloignement de mes protecteurs pour me tourmenter ou pour me nuire. Mais ils consumerent beaucoup de temps, quoique nous prissions à peine huit à neuf heures de repos, & que l'envie d'en faire plus que les autres, espece d'émulation que je sus faire naître & entretenir, doublât, en quelque sorte, les efforts & l'activité de mes collaborateurs.

Rendons justice aux pacifiques & louables dispositions du peuple qui m'avoit adopté. Depuis le matin jusqu'au soir nous étions environnés d'Insulaires, qui non-seulement ne nous gênoient en aucune façon, mais sembloient encore prendre plaisir à voir l'ardeur avec laquelle nous fouissions la terre & pouissions nos tranchées. Me doutant qu'ils ne manqueroient pas de nous interroger sur le but que nous nous proposons, je recommandai qu'on leur répondît que c'étoit pour nous loger à la maniere usitée en Angleterre. Beaucoup nous aiderent; mais le desir de manier &

d'essayer nos outils, eut plus de part à cette bonne œuvre, que celui de nous obliger. N'importe le motif de l'action, nous en recueillîmes le fruit.

Ma cour étant fermée, je tournai mon attention & toutes les forces de mon atelier du côté de notre jardin. On l'entourna d'un petit fossé. L'eau qui sortoit du fossé intérieur de ma maison remplissoit celui du jardin, & delà s'acheminoit à la mer en serpentant dans tout le reste de mes possessions. Cet arrosement artificiel fut la première leçon économique que je donnai à mes compatriotes.

Je me servis d'une estampe de ma collection pour diviser, symétriquement & avec goût, la portion de mon terrain, consacrée au jardinage. Aux graines déjà semées par le Capitaine Cook, j'en ajoutai d'autres en assez grande quantité. Je m'appliquai sur-tout à varier & à multiplier les espèces, de sorte qu'un même carreau offroit quelquefois à l'œil deux ou trois productions différentes. Cette confusion

ne dura guere qu'une année. Je laissai presque tous mes végétaux parcourir le cercle entier de leur croissance & de leur maturité , afin d'avoir , au renouvellement de la saison , de quoi ensemençer plus de terrain , & faire des échanges ou des présents : car dès que mes légumes parurent hors de terre , ils exciterent l'envie de tous ceux qui se trouvoient à portée d'en suivre les progrès. Communicatif par caractère , & heureux du bonheur que j'avois procuré , j'accordai des graines , aux pauvres en pur don , aux riches pour autre chose , mais je demandois si peu qu'on ne s'avisa jamais de me rien contester. Bientôt les substances végétales , apportées du grand monde civilisé , furent aussi communes dans tout *Huaine* que chez moi , & de notre Isle elles passerent insensiblement aux Isles voisines. Les Navigateurs qu'un esprit de paix amenera sur nos côtes , y verront des pois , des fèves , des lentilles , des oignons , des betteraves , des artichaux , des melons exquis , des citrouilles monstrueuses , & plusieurs especes analogues , &c. Ils les entendront désigner par l'appellation gé-

nérale de *manger de Cook* ou de *manger d'Omai* : les noms particuliers sont les mêmes qu'en Angleterre , mais tellement défigurés par la prononciation o-taïtienne , qu'ils paroîtront appartenir exclusivement à la langue de notre pays.

Il me restoit à mettre en valeur la plus grande partie du terrain que les *Earées* m'avoient cédé. Je la divisai en deux portions égales ; l'une devint une belle prairie , au bout de laquelle je ménageai l'emplacement d'une pépinière , garantie des incursions animales par un bon fossé & par une haie ; l'autre fut destinée au labourage : je la couvris de froment , d'orge , d'avoine , de graine de lin & de chanvre. Il m'avoit été impossible de conserver des pommes de terre ; mais un peu de graine de ce précieux végétal le revivifia insensiblement parmi nous , & les pommes que nous obtînmes , lentement à la vérité , étoient si supérieures à celles que j'avois mangées en Europe , que je me félicitai d'avoir été contraint de substituer la semence aux œillets. Je n'oubliai pas de

planter sur mon terrain , & dans les endroits les plus propres à ce genre de culture , des bananiers , des palmiers , des cannes à sucre , &c. J'y joignis dans la suite quelques arbres étrangers , dont j'avois encaissé les pepins & les noyaux , en partant de *Londres*. Cette précaution nous vaudra , avec le temps , des pommes & des poires , des pêches & des abricots , des cerises , des groseilles , &c. Je me flatte que la bonté du sol les perfectionnera. Peut-être même acquerrons-nous des variétés intéressantes , en mariant ensemble , par la greffe ou l'écusson , les especes indigenes & exotiques qui ont entr'elles quelque analogie. J'ai déjà dit un mot de mes ceps de vigne , & j'en reparlerai encore ailleurs : je remarquerai seulement ici que les ayant retrouvés , après cette nuit désastreuse , que la vengeance du méchant de *Bolabola* rendit si funeste à mon jardin , je les replantai ; qu'ils languirent long-temps , mais qu'ils vécurent. Leur résurrection me coûta des soins infinis : eh ! pouvois-je l'acheter trop cher ! Actuellement , six ans après l'attentat de mon

voleur , je ne considère point ces grappes vermeilles qui enrichissent nos collines , sans frémir du danger que toutes avoient couru , renfermées dans les boutures élémentaires que *Hapi* voulut se sacrifier.

Les détails que je viens d'écrire sans interruption , correspondent à plusieurs années ; reprenons la suite naturelle des événements.

Dès que le Capitaine *Cook* eut quitté le havre d'*Owharre* , je crus devoir une visite à mon jeune Monarque , à sa mere , & à tous les Chefs de l'Isle. Chacun de ces grands personnages me fit l'accueil le plus obligeant : j'entrevis néanmoins que , chez la plupart , il y avoit autant de politique & d'affectation , que de bienveillance & de cordialité , davantage peut-être. Comme je n'ambitionnois alors que le repos , la faveur apparente ou réelle des principaux *Earées* me suffisoit : j'attendois le reste du temps & des circonstances.

Les Chefs me rendirent ma visite. Je

ne comptois pas sur celle du Roi ; mais on me regarda , à sa Cour , comme un homme assez important pour que *Sa Majesté* m'honorât de cette marque de faveur & de protection. D'ailleurs mes amis avoient adroitement répandu qu'*Otoo* , Roi suprême d'*O-Taïti* , n'avoit pas dédaigné de s'asseoir à ma table : l'exemple étoit déterminant. Un jour donc je vis arriver dans mon habitation *Tairée-Tareea* , conduit par sa mere , qui lui servoit de tuteur & de Ministre. Il étoit accompagné de *Méémé* sa sœur , enfant de huit ans au plus , mais très-avancée pour son âge , & promettant une rare beauté. Elle a tenu parole. La mere étoit aimable au possible. Fille unique d'un Chef qui joignoit de grands biens à beaucoup d'autorité , elle avoit été mariée de très-bonne heure au pere du Prince régnant. Ils ne véquirent ensemble que peu d'années. L'époux fut tué à la guerre : chose assez rare parmi nos Souverains , qui , ne ménageant pas trop la vie de leurs Sujets , se gardent bien d'exposer la leur. Cependant c'est ordinairement pour eux qu'on se bat , & le moins seroit qu'ils se

missent sérieusement de la partie. *Nowa*, demeurée veuve à dix-neuf ans, ayant tout pour elle, taille, figure, rang, fortune, & une réputation de sagesse que la médisance n'attaqua jamais; *Nowa* eut autant de soupirants qu'il y avoit à *Huaheine* d'hommes de condition égale à la sienne. Des Rois la rechercherent; *Etary* offrit de lui communiquer sa divinité. Elle se refusa honnêtement à toutes les propositions de ce genre, résolue, disoit-elle, de ne vivre que pour ses enfants, tant que la faiblesse de leur âge & le soin de leur éducation lui imposeroient le devoir de ne les point abandonner. Elle ne passoit pas vingt-quatre ans à l'époque où nous sommes; & si dès-lors j'avois osé lever les yeux sur une femme d'un état si distingué, si supérieur au mien, les vœux de M. Cook eussent été exaucés; *Nowa* métamorphosoit en époux stable le plus incertain de tous les hommes. Je tirai de ma caisse aux joujoux un *pantin* pour le jeune Prince, & une *poupée* pour sa sœur: ils ne s'attendoient pas à un aussi magnifique présent; leur joie se manifesta de la manière la plus

vive & la plus ingénue. J'offris à la Reine-mere un collier de brillants qui, même à *Londres*, eût été beau. Elle refusa d'abord de l'accepter, moins par orgueil que par modération ; mais s'appercevant qu'elle me faisoit de la peine, elle le prit & s'en para au même moment. Je reconduisis la royale famille à sa demeure. En y entrant la charmante Reine me pria de recevoir un coco dans lequel elle avoit bu : les deux enfants m'embrassèrent.

Il n'est point de bonheur sans mélange : c'est un point sur lequel j'ai vu qu'on s'accordoit dans tous les pays de l'Univers. Le soir du jour où l'aimable *Nowa* me donna sa tasse & porta mon collier, ma chevre chévreta, & mourut ; son fruit mourut avec elle. Cette perte me fut extrêmement sensible. Heureusement *M. Cook* étoit encore à *Ulietea*, où il m'avoit dit qu'il passeroit au moins quinze jours, & où il m'avoit recommandé de lui faire parvenir de mes nouvelles. Je lui dépêchai deux *Towtous* avec une lettre dans laquelle, après avoir exposé les douceurs de ma

situation par rapport aux Insulaires , je le priois , s'il étoit possible , de réparer le malheur qui m'étoit arrivé. Je brûlois d'être moi-même mon commissionnaire ; mes yeux eussent vu encore une fois l'ami de mon cœur ; je l'eusse embrassé encore une fois : mais quand je pensai qu'il faudroit aussi m'en séparer *encore une fois* , cette douloureuse perspective , sans éteindre le desir qui m'agitoit , me retint à *Huaheine*.

Une autre raison y rendoit ma présence nécessaire. *Zée* , un soir qu'elle prodiguoit à ma pauvre chevre des soins qui ne l'empêcherent pas de mourir , mais qui adoucirent ses douleurs cruelles , car elle souffrit excessivement , crut entrevoir un homme sans cheveux & sans oreilles , ro-dant autour de ma maison. Si elle ne s'étoit pas trompée , ce ne pouvoit être que *Hapi* , qui , réfugié chez quelque malheureux de sa trempe , n'avoit pas quitté *Huaheine* , ou qui y revenoit dans le dessein d'accomplir le projet de vengeance dont il m'avoit menacé. Cette apparition

me causa beaucoup d'inquiétude. Il étoit possible que mon coquin ne fût pas seul ; & d'ailleurs la puissance de nuire est si étendue , qu'un méchant , n'eût-il point d'associés , est toujours à craindre. Je marquai au Capitaine mes légitimes appréhensions & lui demandai des conseils. Mais comme probablement nous aurions besoin d'agir avant qu'ils fussent arrivés , je délibérai avec *Balaami* & *Faloonou* sur le parti qu'il y avoit à prendre. Après quelques petites altercations d'usage , toutes les fois qu'on délibere , nous arrêtâmes premièrement , que les *Towtous* & *Kokoa* ne seroient instruits de rien : celui-ci , parce qu'il étoit trop jeune ; ceux-là , parce qu'ils n'étoient que des domestiques dont la fidélité n'avoit pas été éprouvée..... Secondement , que nous veillerions tour-à-tour pour n'être pas surpris par notre ennemi , pensant bien qu'il choisiroit les ténèbres pour en faire les complices du crime que sa haine méditoit..... Troisièmement , que nous ne nous renfermerions ni plutôt ni plus qu'à l'ordinaire , afin que *Hapi* ne soupçonnât pas qu'il étoit attendu.

Trois jours s'écoulerent. Rien ne parut. Nous commençons à croire que *Zée* avoit pris & donné l'allarme mal-à-propos ; mais le quatrieme jour, vers l'heure que les Européens appellent *minuit*, mon frere, qui étoit de garde, vint nous dire qu'il voyoit au loin *une maniere de corps lumineux*, qui se monroit & se cachoit à chaque moment. Nous nous levâmes avec précipitation, & ce que *Balaami* avoit observé fut distinctement apperçu de nous tous. Cette lumiere n'étoit qu'un point qui n'auroit pas été visible sans l'obscurité de la nuit. Elle changeoit de place continuellement ; on eût dit qu'elle fautilloit. Son éloignement, sa position, ses mouvements, tout annonçoit que ce feu étoit dans une pirogue qui manœuvroit sur la mer.

Quoique ces apparences n'indiquassent pas nécessairement des hostilités prochaines, nous nous préparâmes au combat. Je m'armai d'un sabre ; je donnai un couteau de chasse à mon *Zélandais* ; *Balaami* & *Faloonou* se contenterent chacun d'une
massue,

massue , arme nationale qu'ils manioient avec une adresse singuliere. Je mis deux pistolets à ma ceinture ; j'en confiai un à *Taweiharooa* , lui recommandant de ne s'en servir qu'à la derniere extrêmité , & de ne tirer qu'à bout portant.

Ces dispositions étoient à peine achevées , que la pirogue entra dans la baie d'*Owharre*. Le corps lumineux se déplaça , prit à gauche de ma maison , & gagna la colline au pied de laquelle mon bâtiment étoit assis. Nous comprîmes que l'ennemi vouloit tomber sur nous par les derrieres , tant à cause de l'état de mes fortifications , encore très - imparfaites en cet endroit-là , qu'à cause de la facilité qu'il auroit à fuir & à se cacher , si sa tentative ne réussissoit pas.

Nous allâmes nous poster deux à deux aux bouts de la maison , ventre à terre , dans un silence profond , osant à peine respirer. Le signal pour courir fus à nos incendiaires fut le nom de *Cook* , que je devois prononcer d'une voix terrible , si

tôt que j'aurois jugé l'insurrection convenable.

Le *corps lumineux* se fit appercevoir, descendant de la colline, lentement & comme à pas comptés. Au bout de quelques minutes les méchants & leur complot se dévoilerent à nos yeux. La nuit étoit claire, nous vîmes distinctement deux hommes, dont l'un portoit une espee de tison qui, une fois embrasé, ne s'éteint point, & l'autre un gros paquet de menu bois. L'homme au paquet met sa charge par terre; ils s'agenouillent nez-à-nez, & couvrant de petites branches leur tison, ils soufflent à qui mieux mieux pour enfanter la flamme.

Nous n'étions qu'à douze ou quinze pas de ces malheureux. Leur attitude nous invitoit à nous jeter sur eux. Nous nous levons le Zélandais & moi..... Donner le signal convenu, courir à nos drôles, les renverser, les saisir à la gorge, les menacer de la mort à l'instant même, s'ils se défendent, s'ils remuent, jettent un

cri : toutes ces opérations se font en moins de temps qu'il n'en faut pour les écrire. *Balaami* & *Faloonou* étoient accourus à ma voix. Si je les avois voulu croire, ils auroient sur le champ expédié les coupables à coups de massue ; mais l'envie de tirer de mes scélérats quelques éclaircissements, un reste de compassion peut-être, & cette humanité qui, dans un bon cœur, plaيدا toujours pour des ennemis désarmés, m'engagerent à suspendre au moins l'exécution de l'arrêt que leur détestable action avoit comme prononcé. Immobiles de surprise & d'effroi, ils ne nous avoient opposé aucune résistance. Ne voulant pas qu'ils pussent concerter leurs réponses à l'interrogatoire que je me propoisois de leur faire subir, je les avois fait traîner aussitôt, & séparément, dans deux petites grottes ou cavernes, creusées au pied de ma colline. On les y garotta.

Toute cette scène s'étoit passée sans bruit, & n'avoit été éclairée que par la foible lueur de quelques étoiles. *Tawei-*

harooa ayant apporté un flambeau , je procédai à la visite de mes prisonniers.

Le premier qui se présenta à mes regards fut ce fripon de *Hapi* , à qui , sans le vouloir , j'avois occasionné la perte de ses deux oreilles. La pâleur de la mort étoit sur son visage ; il trembloit de tous ses membres , se soutenoit à peine. Je lui demandai pourquoi il avoit formé l'horrible projet de me brûler avec toute ma famille , moi à qui il ne pouvoit reprocher que d'avoir découvert un vol dont il étoit vraiment coupable. Il me répondit , en bégayant , qu'on l'y avoit excité. Et quand , lui dis-je ? Etoit-ce avant que le Capitaine *Cook* te mutilât ? Il fut un peu de temps sans parler , puis de l'air le plus suppliant : Promettez-moi , dit-il , de ne me pas tuer , je déclarerai tout. — Je ne te promets rien ; mais si tu veux éviter les plus cruels supplices , dépêche , & sur-tout sois vrai. — Puisque vous ne voulez pas même me promettre la vie , répliqua-t-il froidement & en rappelant son courage , vous ne ferez rien. — Nous allons voir , m'écriai-

je , si cette constance se soutiendra dans les tourments..... *Taweharooa* , allez chercher le bois que ce malheureux avoit apporté pour nous réduire en cendres , & que l'instrument de son crime en commence la punition..... On couvrit de ce même bois les jambes de *Hapi* , qui considéra ces préparatifs sans mot dire ; mais quand il vit que je faisissois le flambeau , & que , furieux , je m'approchois pour mettre le feu au bûcher , il me dit qu'il avoueroit tout , & que pour la vie , que je ne lui promettois pas , il l'espéroit de ma clémence. Cette déclaration me fit d'autant plus de plaisir , que s'il avoit persisté dans son obstination , je me serois trouvé fort mal à mon aise , ne pouvant pas trop décemment reculer , & pouvant encore moins me résoudre à tourmenter un de mes semblables par l'horrible question du feu. Je ne prétendois pas me venger , mais seulement mettre mes ennemis hors d'état de me nuire , leur épargnant les horreurs de la mort , si les circonstances me poussoient impérieusement à leur arracher la vie. Je t'écoute , dis-je à *Hapi* ; si tu es sincere ,

ma bonté fera peut-être pour toi plus que tu n'oses espérer. Il continua en ces termes :

» Je ne vous vis pas arriver à *Huaheine*,
» & sur-tout vous y fixer, sans en con-
» cevoir beaucoup de chagrin. Vos dif-
» cours contre ceux de *Bolabola*, mes com-
» patriotes, exciterent mon indignation.
» Les richesses que vous étaliez avec com-
» plaisance me firent connoître l'envie,
» sentiment affreux que j'avois ignoré jus-
» qu'alors. Il me devint comme impossible
» de ne pas haïr les Anglais dont vous
» étiez aimé, & particulièrement *Toote*,
» qui vous avoit comblé de tant de biens.
» Je volai un instrument dans l'observa-
» toire : il m'étoit inutile, mais je me dou-
» tai que sa perte seroit sensible à vos amis ;
» ce motif me détermina. Vous me déce-
» lâtes..... Si l'on m'eût pardonné, cette
» indulgence me réconcilioit peut-être avec
» vous ; l'indigne traitement que la force
» européenne me fit éprouver, alluma dans
» mon ame un desir de vengeance que
» j'annonçai sans ménagement, & qu'en

» effet j'avois juré à l'*Eatooa* de porter aux
» plus terribles extrêmités. Cependant je
» remarquai la tristesse que vous occa-
» sionna la barbare sévérité dont *Toote*
» avoit usé à mon égard ; & je me con-
» tentai de bouleverser votre jardin , qui
» étoit son ouvrage. Le formidable Etran-
» ger , instruit des propos que je me per-
» mettois avec trop peu de discrétion ,
» m'arrêta une seconde fois , & ne me dis-
» simula pas qu'il me transporterait si loin ,
» que , paisible à *Huaheine* , vous n'auriez
» rien à craindre de mon impuissante fu-
» reur. L'homme qui me gardoit ne vous
» aimoit pas ; il affecta de ne point voir ce
» que je faisois , & je me sauvai.

» Un Chef (c'est lui qui m'a perdu) me
» donna un asyle dans sa maison , & le
» bruit courut que je m'étois enfui à
» *Ulietea*. Mon protecteur eut soin de
» l'entretenir , tant que *Toote* demeura
» parmi nous.

» La solitude & la réflexion avoient di-
» minué mon ressentiment. Je cessai de

» parler de vous , ne songeant plus qu'à
» quitter un pays où j'étois déshonoré.
» Mon hôte s'apperçut de ce changement.
» Il me le reprocha dans les termes les
» plus mortifiants : ce n'étoit pas moins
» qu'une lâcheté. Il essaya de me prouver
» qu'une vengeance éclatante effaceroit la
» honte dont j'étois couvert , & qu'au sur-
» plus , si je voulois quitter *Huaheine* , il
» me feroit doux d'y laisser mon ennemi
» plus à plaindre que moi. Il ajouta qu'il
» me serviroit de second , qu'il ne préten-
» doit pas m'exposer seul au danger d'une
» aussi glorieuse entreprise ; qu'en cas d'ac-
» cident , son autorité & sa complicité
» m'assuroient le pardon , & qu'il étoit
» assez riche pour me faire un fort agréa-
» ble par-tout où je voudrois m'établir.
» Enfin , me dit-il, vous êtes Sujet du grand
» Opoony : quoi que vous fassiez , nos Chefs
» respecteront votre vie & votre liberté.

» Ces dangereuses paroles réveillèrent
» un feu mal éteint ; & nous concertâmes
» aussi-tôt le plan de vengeance , dont je
» suis content que vous ayez empêché

» l'exécution , quoique la conservation de
» votre vie mette la mienne en danger.
» Vous ne me croirez pas vraisemblable-
» ment , si je le dis : il est pourtant vrai qu'en
» sortant de la pirogue , le remords est
» entré dans mon ame ; qu'en m'appro-
» chant de votre habitation , j'ai témoigné
» du repentir à l'homme dont l'ascendant
» me subjugoit : & qu'au moment où vous
» êtes tombés sur nous , la joie d'être arra-
» ché à un grand crime , s'est fait sentir à
» mon cœur , au milieu de cette foule d'au-
» tres sentiments qui l'ont accablé. « En
finissant ces paroles , il se tut.

Tu n'as fait , repris-je , qu'une partie de ta confession ; acheve..... Quel est cet homme qui , si je t'ôte la vie , sera ton bourreau plus que moi ? — Celui-là même , répondit-il sur le champ , qui vous a échappé. (*Je compris que se voyant seul , & n'ayant pas été à lui dans les premiers moments de sa captivité , il imaginoit que son complice avoit pris la fuite. Je lui laissai cette erreur.*)..... Mais , continua-t-il , avec fermeté , ne me demandez pas son

nom. J'ai juré par l'*Eatooa*, & même par *Etée* (1), de ne jamais le révéler, dussent tous les supplices unis ensemble me conduire au sombre pays du crépuscule éternel. Et, d'ailleurs, me conviendrait-il de perdre celui que les Dieux ont sauvé?

Feignant de me rendre à ces raisons, je n'insistai pas davantage sur la révélation d'un mystère dont j'allois bientôt me procurer la plus ample connoissance, en me transportant à la grotte où l'on gardoit mon autre prisonnier. Quelle fut ma surprise en reconnoissant *Arepoo*, celui des Chefs à qui j'avois donné le plus de choses pour qu'il me protégât! Le traître!..... Il me prodiguoit les marques du plus vif attachement..... j'étois son cher *Omai*..... il m'avoit embrassé la veille..... sa bouche perfide me nommoit son *tayos*..... tout ce qu'il possédoit étoit à moi..... au besoin il auroit sacrifié sa vie pour la mienne..... Non, la foudre

(1) Le mauvais principe.

tombant à mes pieds , ou l'esprit de la mort me saisissant par les cheveux , ne m'auroit pas causé une émotion plus pénible que celle qui m'agita à la vue de cet abominable homme. Ah ! malheureux , lui dis-je , quel démon t'a inspiré.....

» Arrête , *Omaï* , reprit-il en m'interrom-

» pant : venge-toi ; mais..... ni reproches

» ni questions. Tu sauras seulement que

» l'œil perçant d'*Arepoo* a remarqué que

» *Nowa* te distinguoit : tu sauras qu'elle

» est sa parente , & qu'il lui a offert sa

» main..... qu'elle l'a refusé..... Ces

» quatre mots renferment tout ce que je

» pourrois t'apprendre..... Ne me fais

» pas languir. « Et il tourna la tête.

J'étois fort embarrassé sur le parti que je devois prendre. Le plus court eût été d'immoler en secret les coupables : les loix du pays me le permettoient , & celles de la nature ne s'y opposoient pas. C'étoit peut-être l'unique moyen d'ensevelir toute cette affaire dans l'oubli qui convenoit à ma sûreté , & de me débarrasser de deux ennemis , qui ne me pardonneroient pas de

leur avoir pardonné. Le Zélandais penchoit de ce côté ; *Balaami* & *Faloonou* m'y pouffoient ouvertement : l'humanité seule combattoit dans mon cœur pour *Arepoo* & *Hapi*. J'aurois pu , au lever de l'aurore , assembler les Chefs , demander justice contre les scélérats ; mais , premièrement , il étoit douteux qu'on me l'accordât : chez nous , un *Earée* , quoi qu'il fasse , est rarement criminel aux yeux de ses égaux , sur-tout quand il est accusé par un homme d'une classe inférieure. Secondement , en supposant que la crainte du Capitaine *Cook* , qui , en deux jours , pouvoit revenir à *Huaheine* & me venger , portât à prononcer indistinctement la mort du noble assassिन & de son vil complice , ne restoit-il pas des parents , des amis , qui , tôt ou tard , se souviendroient que , sans moi , *Arepoo* vivroit encore , & m'enverroient lui tenir compagnie dans le *Tourouva* (1) ? Il falloit donc renoncer absolu-

(1) Suivant la Théologie o-taïtienne les ames des morts s'assemblent dans une maison spacieuse pour se divertir ensemble & avec les Dieux. Cette maison se nomme *Tourouva*.

ment à l'idée d'une punition judiciaire. Après une mûre délibération, nous nous arrê tâmes à l'idée d'expédier une pirogue à *Ulietea* pour y transporter les deux incendiaires, & les remettre entre les mains du Capitaine *Cook*, qui disposeroit d'eux souverainement. Ce projet n'étoit pas sans inconvénients; car bien que nous fussions résolus de ne négliger aucune précaution pour cacher à tous les yeux *Arepoo* & *Hapi*, pendant le voyage & à l'arrivée aux vaisseaux, il n'étoit pas probable que nous eussions le bonheur de dérober entièrement la connoissance de notre opération, tant à *Huaheine* qu'à *Ulietea*: & nous demeurions exposés à un ressentiment d'autant plus terrible dans ses suites, que les motifs indispensables de notre conduite seroient ignorés. Un vent de terre assez violent, qui s'éleva tout-à-coup, me suggéra une autre pensée; & c'est elle, enfin, que j'exécutai de la manière que je vais dire.

Faloonou, par mon ordre, alla réveiller *Zée*, & lui dire que je la priois de composer, sans aucun retardement, deux po-

tions d'*ava* extrêmement fortes. On fait que cette liqueur, pour laquelle nous sommes passionnés, engourdit subitement toutes les facultés du corps & de l'esprit, & que son plus infailible effet est un assoupissement stupide qui dure plus ou moins de temps, selon qu'on a *mâché* plus ou moins de racine. Mon beau-frere instruisit sa femme de ce qui s'étoit passé; mais ils ne savoient, ni lui ni elle, à quel dessein je demandois le double soporifique: personne ne le savoit. L'étonnement fut grand lorsque j'ordonnai à *Balaami* & à *Taweharooa* de porter à la pirogue de nos ennemis, une certaine quantité de nourritures grossieres & de l'eau douce, de sorte que deux hommes pussent en vivre au moins huit jours.

Ces préparatifs achevés (& ils n'usèrent que très-peu de temps) je dis à *Are-poo* que, par considération pour sa famille, nous lui accordions la vie & la liberté. *Hapi*, que j'avois fait amener à la grotte où le Chef étoit détenu, reçut la même assurance, à cause de la franchise de sa confession..... » Vous avez beaucoup

» souffert , ajoutai - je ; je veux un peu
» vous restaurer , avant que vous partiez.
» Zée , ma sœur , va vous apporter une
» bonne potion d'ava , que vous boirez à
» ma santé : c'est la mode en Europe d'en
» user ainsi , quand on oublie les injures ,
» & que des ennemis se réconcilient. « Ils
crurent que je me moquois d'eux , que
j'insultoïis à leur malheur , ils me le di-
rent : mais Zée , en paroissant le vase à la
main , rappella l'espérance bannie de leur
cœur. Ils s'épuisèrent en remerciements ,
en protestations de fidélité inviolable , de
reconnoissance éternelle. » Ils devoient être ,
» dans la fuite , mes meilleurs amis..... tous
» les services qui seroient en leur pou-
» voir , ils me les rendroient ; me dresse-
» roit-on de nouvelles embuches ?..... ils
» m'en avertiroient ; s'il falloit me défen-
» dre , ils me défendroient..... même au
» péril de leur vie. N'étoit-elle pas à moi ,
» leur vie ? A quel usage pouvoient-ils la
» mieux employer , qu'à la conservation
» d'un homme qui , maître de la leur retirer ,
» le devant peut-être , avoit été assez gé-
» néreux pour sacrifier le plus juste des

» ressentiments , pour oublier..... Dieux !
» quelle injure !..... « Ils étoient sinceres ;
j'aime à le croire. Quel monstre , dans les
circonstances où ils étoient placés , pour-
roit sentir & s'exprimer autrement ? Mais
il n'eût pas été raisonnable de compter sur
la durée de ces heureuses dispositions , &
je suivis mon plan.

On délia les prisonniers , avant de leur
présenter la coupe remplie d'*ava*. Ces pré-
mices de délivrance leur causerent une
joie qu'ils ne purent contenir , & ils al-
loient recommencer un nouveau discours
que l'enthousiasme produit par leur espece
de résurrection , auroit dicté , si je ne les
avois pas interrompus , en observant que
la nuit s'avançoit , & qu'il étoit temps de
goûter les douceurs du repos. — » Buvez
» promptement. Nous vous reconduirons
» à votre pirogue ; vous y dormirez en
» attendant le jour. « Ils vuiderent le vase ,
sans se le faire dire davantage. Nous nous
acheminâmes tous fix vers la mer. Je dis
tout bas à *Zée* de ne point avoir d'inquié-
tude , si nous ne revenions que le lende-
main ,

main , & sur-tout de garder un profond silence sur les événements de cette nuit mémorable.

A peine eûmes-nous fait vingt pas , que le grand air & l'émotion accélérant l'ivresse , nos deux vauriens commencèrent à déraisonner. Leurs jambes fléchissoient ; nous fûmes obligés de les prendre par-dessous les bras , & de les traîner jusqu'au rivage. Ils avoient entièrement perdu connoissance , quand ils entrèrent dans leur pirogue. S'étendre tout de leur long & s'endormir , fut l'affaire d'un clin d'œil. Alors je déclarai à mes compagnons le dessein que j'avois formé.

» Voilà , leur dis-je , nos ennemis en
» proie à un sommeil qui durera vingt-
» quatre heures , & , suivant mon calcul ,
» ils ne se réveilleront que la nuit pro-
» chaine. Nous allons attacher leur embar-
» cation à la queue de la nôtre , & mettre
» à la voile. Le vent souffle violemment ;
» sa direction porte à la *grande mer* ; vous
» savez que de ce côté , à une demi-jour-

» née de la baie d'*Owharre*, il existe un
» *Aow* (1) terrible dans lequel on ne s'en-
» gage point impunément, puisqu'une pi-
» rogue qui a le malheur d'y toucher, est
» entraînée sans espoir de retour, bien
» que *Toerou*, ou même *Farooa* (2), se
» joignent aux efforts des rameurs pour la
» sauver. C'est vers ce courant que nous
» allons diriger notre marche. Par le temps
» qu'il fait, nous ne tarderons pas à l'at-
» teindre; nous y pousserons la pirogue
» de nos deux ennemis, qui deviendront
» ce qu'il plaira à *Tanne* (3); mais du
» moins nous n'aurons pas trempé nos
» mains dans leur sang. On n'entendra plus
» parler d'eux; & muets au milieu des con-
» jectures qu'on formera sur leur dispari-
» tion, cachant un secret auquel est atta-
» chée la tranquillité & peut-être la con-

(1) Ce mot désigne un *courant*, une *marée*, &c.

(2) Vents impétueux. Les Insulaires de la mer du Sud per-
fonifient les vents, & les font mâles ou femelles, selon
qu'ils sont forts ou doux.

(3) Dieu d'*Huaheins*.

» servation de notre vie , nous supplierons
» l'*Eatooa* de nous pardonner d'avoir exposé
» à un péril imminent, l'existence de deux de
» ses créatures. J'espère qu'*Arepoo* & *Hapi*
» ne périront pas. Ils ont des vivres pour
» huit jours. Avant l'expiration de ce ter-
» me , le courant les aura conduits à quel-
» que terre éloignée , où ils trouveront des
» aliments & probablement des hommes.
» Pour leur faciliter l'abordage , nous
» leur laisserons leurs pagaies & leur
» voile. «

Jamais discours ne fut reçu de ses audi-
teurs avec plus d'applaudissemens que
celui qu'on vient de lire ; seulement mes
compagnons auroient voulu que je reti-
rassé aux deux bannis la voile & les pa-
gaies , tant ils craignoient que les mé-
chants ne s'en servissent pour revenir à
Huaheine. Je me refusai à une idée qui ren-
doit vaines les précautions prises pour
nous débarrasser de nos ennemis sans les
perdre : immobiles au milieu des mers , ils
auroient pu mourir de faim à la vue d'une
terre chargée de fruits. J'étois d'ailleurs

moralement sûr qu'une fois tombés dans les eaux de l'*Aow*, ils vogueroient avec une force si irrésistible & une rapidité si prodigieuse, qu'ils seroient infiniment trop loin pour songer au retour ou le pouvoir exécuter, lorsque l'affoiblissement du courant leur permettroit d'en sortir. De plusieurs pirogues d'*Huaheine* & d'*Ulietea* qui, à différentes époques, avoient imprudemment donné dans l'inexorable *Tarta-Bouelo* (1), aucune n'avoit reparu, aucune n'avoit fait parvenir de ses nouvelles : il en fera de même, assurai-je, de celle que nous allons librement lui confier..... J'étois maître : tout le monde revint à mon avis.

Nous démarâmes. Notre voile tendue à moitié suffisoit à une marche très-précipitée. Les pagaies n'étoient employées qu'à diriger l'embarcation.

Le jour parut. *Arepoo* & *Hapi* dormoient dans leur pirogue. Le sommeil de celui-ci

(1) Nom particulier du courant.

paroissoit fort tranquille ; mais le noble coquin donnoit de temps en temps des marques de la plus grande agitation. Nous le vîmes une fois lever le bras & l'abaisser aussi-tôt avec l'action d'un homme qui frappe. Ce geste fut accompagné de paroles très-animées ; nous ne distinguâmes que ces trois mots : *Meurs.....* *Nowa te.....* Ce rêve d'*Arepoo* ne prouvoit pas évidemment qu'il nourrit dans son cœur le desir de se venger ; mais pourtant il allégea la peine que je me faisois d'abandonner à la merci des flots , deux hommes , certainement coupables , mais peut-être repentants.

Sur les trois heures après midi, un bruit sourd nous avertit que le courant n'étoit pas loin , & un arbre entraîné avec une vitesse excessive nous l'indiqua. Le vent étoit beaucoup diminué. Nous calâmes notre voile , dans la crainte d'être jetés malgré nous dans l'épouvantable torrent. Deux pagaies qu'on agitoit lentement , & toujours en regardant autour de soi , nous en approcherent à une petite distance.

Là j'examinai de nouveau dans quelle situation j'allois laisser mes ennemis. Nous passâmes, *Balaami* & moi, sur leur embarcation. Outre les vivres que j'y avois fait mettre, il s'y en trouvoit une certaine quantité qu'ils avoient eux-mêmes préparée. Nous remarquâmes de plus quelques vêtements & des instruments pour la pêche. J'y ajoutai deux massues & deux haches, & une bonne provision de cette matiere avec quoi nous évoquons le feu. L'humanité me dicta ces soins. Je voulois qu'*Arepoo* & *Hapi*, en débarquant sur une rive étrangere, pussent se loger, se nourrir & se défendre, & que, dans leur désespoir, ils oubliassent de me maudire, en voyant ce que j'avois fait pour leur conservation.

Tout étant ainsi disposé, nous déployons tant soit peu la voile de la pirogue ennemie; & lui faisant prendre le vent, de maniere qu'il poufsât en droiteure au *Tarta-Bouelo*, nous coupons la corde qui attachoit cette embarcation à la nôtre. Aussi-tôt elle nous quitte, & nous

demeurons stationnaires , considérant l'événement. Elle s'avance vers le terme fatal ; déjà elle touche les bords du gouffre : on diroit qu'elle hésite d'y entrer , ou que les flots se heurtant , se pressant , s'amoncelant , refusent de lui ouvrir passage. Cependant une vague courroucée frappe le bout de la pirogue , la fait tourner brusquement , & la livre à l'*Aow*. Elle fuit ; nos yeux la cherchent : elle a disparu.

Dès que le sort de nos ennemis eut été décidé par leur réception dans les eaux du *Tarta-Bouelo* , nous reprîmes le chemin d'*Owharre*. J'avois l'ame triste , quoique ma conscience ne me reprochât pas d'avoir fait une mauvaise action. Nous suppliâmes humblement le *Dieu-Mer* de veiller sur les deux infortunés , qu'une juste défense nous avoit obligés de remettre entre les mains de son pouvoir suprême. Il parut que cette redoutable *Eatooa* nous exauçoit , ou du moins que notre priere étoit à son gré. Le vent qui avoit soufflé jusqu'alors , & qui s'opposoit à notre re-

tour à *Huaheine*, tomba tout à coup. L'aimable & douce *Era-Potaia* (1) prit sa place, agitant mollement les flots. Si elle ne nous dispensa pas entièrement de nous servir des pagaies, elle essuya nos visages avec son haleine parfumée, & gonfla notre voile sans faire courir de risque à notre embarcation.

Nous rentrâmes, au point du jour, dans la baie d'où nous étions sortis il y avoit un peu plus de vingt-quatre heures. *Zée* avoit passé la nuit à nous attendre, tourmentée par tous les fantômes de l'inquiétude. Elle fut au comble de la joie quand elle nous revit, & le succès de notre expédition acheva de la tranquilliser. J'appris d'elle que mes *Towtous* & *Kokoa* avoient été fort intrigués de notre absence, & que ce n'étoit pas sans peine qu'elle avoit éludé leurs questions. Elle avoit aussi observé qu'*Arepoo*, qui manquoit, & qui n'avoit annoncé aucun voyage,

(1) Vent femelle, épouse de *Toerou*.

étoit le sujet de toutes les conversations. Plusieurs Insulaires vinrent demander s'il ne s'étoit pas montré chez moi. On le chercha dans toutes les Isles voisines. Ses parents l'attendirent plus de six mois ; mais enfin , n'en recevant point de nouvelles , & sa jolie pirogue *de promenade* ayant disparu avec lui , ils conclurent qu'il avoit fait naufrage , en allant à quelque partie nocturne : car il étoit garçon & libertin. Des collatéraux s'emparèrent de ses biens , après que *Tairée-Tareea* , en sa qualité de Souverain , eût retenu *le fief* pour en disposer à sa volonté.

Le jour même que je revins de mon voyage au *Tarta-Bouelo* , M. Cook me renvoya les *Towtous* que j'avois chargés d'aller à *Ulietea* lui apprendre la mort de ma pauvre chevre , & lui porter la lettre dans laquelle je le consultois sur la manière dont je devois agir à l'égard de *Hapi* , qui renouvelloit toutes mes craintes. Le Capitaine me répondit sur cet article important , qu'il me conseilloit de me défaire à petit bruit , si je le pouvois , du

dangereux scélérat qui avoit juré ma ruine. Cet avis venoit trop tard, puisque l'affaire étoit finie ; mais je me félicitai de l'avoir suivi sans le connoître, & d'une façon que l'excellent cœur de mon honorable ami auroit approuvée.

Mes envoyés ne reparurent pas à *Huaheine* les mains vuides. M. Cook leur avoit remis pour moi deux jeunes chevreaux, l'un mâle & l'autre femelle : à ce moyen ma perte fut plus que réparée.

La lettre que m'écrivit le Capitaine, outre le conseil dont j'ai fait mention, contenoit quelques détails touchant le séjour des Anglais à *Ulietea*. Un Soldat de marine, nommé *Jean Harrison*, brave homme, que je connoissois beaucoup, avoit déserté avec armes & bagages, séduit par quelques femmes du pays : on le rattrapa presque aussi-tôt. Deux autres Anglais de l'équipage de *la Découverte* avoient imité *Harrison* ; mais il en coûta bien plus de peine pour les reprendre, parce qu'ils pas-

ferent à *Bolabola*, & successivement en d'autres Isles. *M. Cook*, pour les ravoir, employa sa méthode ordinaire; il se saisit du fils, de la fille & du gendre d'*Oreo*, Vice-Roi pour *Opoony* à *Ulietea*, protestant qu'il les emmeneroit, si les fugitifs ne lui étoient pas restitués. Cette violence, qui produisit l'effet accoutumé, c'est-à-dire, l'exécution des volontés absolues de mon ami, manqua d'en occasionner un autre à quoi les étrangers ne s'attendoient pas; car les Naturels, par représailles de la détention ignominieuse des leurs, avoient comploté de se saisir de quelques Anglais des plus apparents, & leurs mesures étoient si bien prises, que, sans le babil d'une femme, *MM. Clerke & Gore*, descendus à terre, payoient de leur liberté l'attentat commis sur la famille du Chef-Lieutenant. Cette femme étoit d'*Huaheine*. Elle avoit suivi un Officier anglais qu'elle aimoit; & sa tendresse la rendant attentive à tout ce qui pouvoit intéresser l'homme de son choix, elle éventra le projet des Insulaires, & les trahit. Ils auroient puni cette action par une mort cruelle, si

M. Cook n'eût pas soustrait la coupable aux recherches de ses ennemis. Il me l'envoya, en me la recommandant pour le bon service qu'elle lui avoit rendu. J'en pris soin. Elle étoit jeune, aimable : un de mes *Towtous* la trouva à son gré ; mais il fallut qu'il l'épousât, & je le prévins que son mariage, conformément à l'usage que je me proposois d'introduire, auroit une perpétuelle stabilité. Il se soumit à tout, & n'a jamais eu lieu de s'en repentir. *Laloë* est devenue le modèle des épouses ; & non-seulement elle a acquis, dans ma maison, de la considération pour elle-même par ses excellentes qualités, mais encore elle en a procuré à son mari, qui, dirigé par elle, obtint insensiblement notre confiance, & fut le plus aimé, comme le plus utile & le plus sûr de nos *Towtous*. Ma sœur, enchantée de n'être plus la seule femme de notre ménage, traita *Laloë* moins en esclave qu'en amie ; & celle-ci affecta de toujours se souvenir que *Zée* étoit sa maîtresse. On parcoureroit peut-être bien des Isles de la Mer du Sud (pour ne pas aller jusqu'en Europe), avant de rencon-

trer deux femmes qui , rapprochées de la même manière , méritassent le même éloge. Quant à moi , j'étois fâché que *Laloë* eût fait reprendre les déserteurs anglais. Ils n'auroient pas manqué , après le départ de leurs compatriotes , de me venir joindre à *Huaheine* , & un pareil renfort doubloit nos moyens d'attaque & de défense.

Le Capitaine me marquoit qu'il appareilleroit incessamment , & que , cinglant vers le Nord , il toucheroit à *Bolabola* , pour s'aboucher avec *Opoony*. Son dessein étoit d'acheter une ancre que le Français *Bougainville* avoit laissée à *O-Taïti* , & que la crainte , inspirée par l'Usurpateur d'*Ulietea* & d'*Otaha* , lui avoit fait envoyer , comme s'il eût été seul digne de posséder ce trésor. La négociation réussit , & ce fut un nouveau chagrin pour moi ; car n'ayant jamais désespéré de conquérir l'Isle du superbe *Opoony* , ou tout au moins de le forcer à une paix dont je dicterois les conditions , j'avois convoité

d'avance le riche morceau de fer dont il étoit dépositaire.

Les Anglais quitterent *Bolabola* & nos parages , dans les premiers jours de Décembre.
